

# L'AVANT-GARDE

"INDEPENDANCE ET PATRIOTISME"

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

EDMOND CHASSÉ, Directeur-Propriétaire

VOL. I, No 2

## AUTOUR D'UN BERCEAU

Nous aurions pu avoir une plus mauvaise réception dans le monde du journalisme. L'accueil qu'on nous a fait était fort aimable. Nous en remercions nos grands confrères et nous n'oublierons pas les bons mots qu'ils ont eus pour le nouveau-né, tout en leur déclarant que nous gardons notre position loyale et indépendante.

Un de nos articles, intitulé: "Les discours de M. Bourassa" a été le sujet de nombreux commentaires dans le public et la "Patrie" l'a reproduit. Cet article avait été écrit pour que M. Bourassa sache à quoi s'en tenir sur notre véritable situation. Nous l'avons assuré de notre appui indépendant, c'est-à-dire, qu'il peut compter

que nous serons toujours heureux de lui donner notre faible concours tant qu'il suivra le programme qu'il s'est tracé, tant qu'il aura la sincérité que nous lui connaissons.

Quant aux chefs des deux partis politiques, pour que nous soyons bien compris, nous répétons que nous leur donnerons à eux aussi un appui bien sincère quand ils nous offriront des réformes sages et économiques, quand ils montreront du patriotisme et de l'indépendance, quand ils s'entoureront de partisans qui comprendront que l'intérêt public passe avant l'intérêt personnel.

E. C.

## LE CANDIDAT ROUGE DE CHARLEVOIX

M. Rod. Lemieux a une famille, il en a même plusieurs, et il a toujours trouvé le moyen de caser les membres de ses familles. La famille de son père à laquelle il appartient, naturellement, il l'a protégée et casée; la famille de son beau-père, à laquelle il appartient nécessairement, il l'a vantée et casée, elle aussi. La première occupe dans le service civil une position égale à celle de la ventripotence du Ministre des Postes, dans le cercle des orgueilleux parvenus.

Après avoir tour à tour, assuré un avenir à papa, un avenir à Gustave, un avenir à Joseph, un avenir à Alphonse et l'espoir d'une galette, d'un rond de cuir ou d'un moelleux siège de député à Auguste, il s'est occupé de sa seconde famille. Il a placé Sir Louis Jetté sur le banc de Québec, sous le naïf prétexte de l'obliger à rendre des jugements qu'il n'a jamais rendus. Il songe à caser le gendre de notre cher Sir Louis, qui est médecin à Québec. Mais avant d'en arriver là, il a trouvé quelque chose, du moins il le croit, pour son beau-frère M. Camille Pouliot, avocat de Fraserville, et avant de donner à ce membre de sa première famille le fromage qu'il espère depuis longtemps, il est prêt à le sacrifier, et à sacrifier le nom de la famille de ce bon Camille, de cet excellent Camille, en le faisant battre par M. Rodolphe Forget dans Charlevoix.

Hélas, M. Lemieux, les électeurs du comté de Charlevoix, témoins amusés de votre sans-gêne, vont vous renvoyer votre petit beau-frère, habillé d'une veste qui vous rappellera les ridicules défaites de votre insignifiante personnalité dans les comtés de

Maisonneuve, de Québec et d'ailleurs. Vous croyez peut-être pouvoir trouver une chance d'affirmer l'importance de votre seconde famille, mais vous en serez quitte pour être le témoin ébahi d'une défaite qui humiliera encore et pour la dernière fois le petit avocat qui s'appelle Camille Pouliot, et qui n'est Conseil du Roi que parce qu'il est beau-frère du Ministre des Postes.

Vous essayez d'ailleurs ce petit jeu d'enfant dans le comté de l'Islet en voulant faire accepter le plus avachi des ministériels qui s'appelle Thomas Caron pour que le comté d'Ottawa soit ouvert aux prétentions ridicules de votre frère Auguste. Vous craignez pour lui, évidemment, une défaite puisque vous n'avez pas le courage de lui faire poser sa candidature maintenant, et que c'est Sir Wilfrid Laurier, qui tombe pour le moment dans votre panneau, qui prépare l'élection du président du club Belcourt. De même qu'Auguste serait battu, de même ce cher petit beau-frère qu'est pour vous Camille Pouliot, sera écrasé le 26 octobre. Les électeurs de Charlevoix consacreront ce jour-là le principe que les nullités politiques comme vous et vos candidats doivent s'effacer devant des hommes comme M. R. Forget dont l'œuvre est reconnue et admirée.

Les électeurs de Charlevoix vont donner à leur député actuel une majorité qui fera gagner au peuple une somme de deux cents dollars, le montant du dépôt de votre candidat d'occasion. Ce sera bien fait et pour être franc, ce sera la première fois que la famille Lemieux aura rapporté quelque chose au pays. Deux cents dollars, c'est toujours autant de repris.

B. ST-PAUL.

## Comté de Québec

Nous disions que le docteur McKay ne pouvait quitter son sanatorium sans mettre en danger la santé de ses alcooliques, nous avons raison puisqu'il n'est plus candidat dans le comté de Québec contre notre jeune ami, M. Lorenzo Robitaille.

C'est M. Joseph P. Turcotte, un avocat de Québec, qui fait de la politique depuis longtemps, quand ça paie.

M. Turcotte est un bon garçon en dehors de la politique, mais c'est un rouge qui dirait des bêtises à son père s'il était payé pour. Il se présente comme candidat libéral.

Lors de l'élection de M. Turgeon contre M. Bourassa, dans Brébeuf, Jos. Tur-

cotte (comme on l'appelle) est venu dire les plus grandes inepties contre le député de St-Jacques et de St-Hyacinthe. C'est ce qu'on appelle chez nous un "enguéleur". Il a une voix puissante mais il n'est pas plus éloquent que M. Laferté, le député de Drummond et Arthabaska.

Québec compte plusieurs groupes libéraux. M. Turcotte a appartenu à tous les groupes, choisissant toujours le plus fort.

Il sera battu, nous l'espérons, par notre ami Lorenzo. Il devait se présenter dans Charlevoix, on a préféré l'envoyer comme victime dans le comté de Québec.

Les journaux ministériels qui se moquaient des discours de M. Robitaille, s'ils sont sincères, vont en avoir des beaux échantillons à nous servir s'ils veulent reproduire les élucubrations du sieur Jos. Turcotte.

Nous prédisons encore une victoire à M. Robitaille.

## L'HON. M. OUIMET

L'hon. M. Aldéric Ouimet est candidat dans le comté de Yamaska, en opposition au député sortant, M. Oscar Gladu.

M. Ouimet a un passé politique considérable. Pendant 23 ans député de Laval au Parlement du Canada, il fut cinq ans le président de la Chambre des Communes et cinq ans ministre de la Couronne. Pendant ce temps, M. Ouimet n'a pas commis un seul acte dont il puisse être blâmé. C'est un de nos hommes d'Etat les plus honnêtes, les plus intègres et les plus droits, et nous sommes heureux de lui rendre ici le témoignage le plus sincère de notre admiration. M. Ouimet a été le député élu pendant vingt-trois années. Il fut non seulement un administrateur honnête et progressif, mais encore un député ayant le souci des intérêts de ses électeurs et travaillant pour eux. Il a quitté la vie publique pour revenir aujourd'hui protester contre la politique désastreuse et anti-nationale du gouvernement actuel et offrir de nouveau ses services à des électeurs intelligents.

Après avoir reçu des demandes de plusieurs comtés il a préféré à tous, le beau comté de Yamaska et, entouré d'une phalange de jeunes et vieux lutteurs conservateurs et libéraux indépendants, il se bat pour vaincre, et il vaincra.

Son adversaire est un homme dont on aurait fait un homme d'Etat si dès ses débuts au Parlement du Canada il n'avait désillusionné ses meilleurs amis. Fils de l'ancien député du comté, M. Oscar Gladu était, en 1904, choisi com-

me le député du comté. Il a siégé quatre années à la Chambre, et pendant ce temps il n'a jamais eu d'autre souci que de goûter les plaisirs de la vie de député se moquant bien des malheureux électeurs qui l'avaient cru digne de les représenter.

Cent vingt-deux fois il a été appelé à voter sur des questions de la plus haute importance, soixante fois, il n'y était pas. Où pouvait-il bien être?

Dès la première session, lors de la question des écoles du Nord-Ouest, qui intéressait plus particulièrement les Canadiens-Français, lorsqu'on prit le vote, 213 députés étaient présents. Il en manquait un seul, et c'était M. Oscar Gladu. Quand, lui plus que d'autres, il devait être présent pour surveiller une législation qui affectait les droits de nos compatriotes, il n'y était pas. Où était-il?

Soixante et deux fois, il s'est absenté ainsi sans aucune raison.

Dans son comté, M. Gladu est reconnu comme un député qui n'a plus aucun souci de ses électeurs; partout il a la réputation de la négligence crasse, la réputation d'un mauvais député. Il n'a que quatre ans de vie politique et déjà il se meurt d'avoir voulu vivre trop vite.

Le drapeau que les électeurs d'un comté confient à un homme, il doit rester blanc. Si celui qui a eu l'honneur d'en avoir la garde en fait un torchon pour laver les souillures de sa vie politique, il mérite un châtiment.

En face des deux candidats, les électeurs n'hésiteront pas à donner à M. Ouimet leur plus cordial appui.

De La BAIE.

## M. LAURIER ET SON ŒUVRE

M. Laurier disait l'autre jour à Laprairie, croyons-nous:

"Nous avons fait du Canada, naguère encore colonie ignorée, une nation véritable, dont la brillante étoile, montant vers le zénith, attire le regard de tous les peuples. A vous de dire si cette politique doit se poursuivre ou être arrêtée dans sa carrière. Les attaques de nos adversaires sont trop mesquines pour que je les discute de nouveau. Je vise plus haut et j'aspire à mieux. Et c'est avec une pleine confiance que j'attends le verdict que vous prononcerez sur notre œuvre le 26 octobre prochain."

Nous avons été très surpris de lire cette déclaration, mais elle nous est rapportée par le "Canada" qui a intérêt à donner un rapport fidèle des discours de son grand maître.

Ainsi donc, avant que M. Laurier reçût de ses concitoyens la charge du gouvernement, le Canada était une colonie ignorée. Voilà qui est fort. Nous ne voulons pas passer pour des vieux "grincheux" conservateurs, mais il nous sera bien permis, sans perdre notre indépendance de dire que Sir Wilfrid n'est pas sérieux. Mais où donc prend-il ses notes notre premier ministre. Avons-nous besoin de lui rappeler l'œuvre de Cartier et de McDonald. Croit-il donc qu'avant lui les hommes d'Etat n'étaient que de paille et que "notre étoile, montant vers le zénith, n'attire le re-

gard de tous les peuples" que depuis que M. Laurier est là. Voilà des phrases bonnes pour M. Rodolphe Lemieux, mais le premier-ministre du Canada!!!

Il continue en disant que les attaques des conservateurs sont trop mesquines pour qu'ils les discute. Voilà une piètre réponse aux accusations de péculat portées contre certains membres du cabinet Laurier, voilà une bien pauvre réponse à la dénonciation des scandales de la carabine Ross, de la North Atlantic Trading Co et autres dont les bleus font leurs beaux dimanches.

"Je suis plus haut et j'aspire à mieux", nous dit M. Laurier. Pourquoi ne nous dit-il pas pourquoi il atteint si bas. Est-ce parce que son entourage est mauvais? Si oui, pourquoi ne s'en débarrasse-t-il pas?

Nous ne voulons pas dire que M. Laurier n'a pas accompli une œuvre, nous l'admettons, nous réservant le droit de la discuter impartialement, mais ce que nous n'admettons pas, c'est que le premier-ministre du Dominion, imitant les petits politiques, vienne nous crier qu'il n'y a que les rouges qui ont fait quelque chose.

M. Laurier, sachez-vous qu'avant vous ça n'était pas le déluge, mais qu'après, si vous gardez les hommes qui vous entourent, ça sera le déluge et pour de bon. C'est là qu'on pourra juger votre œuvre.

EDMOND CHASSE.

# Un Appel à la Jeunesse

Nous nous sommes permis de donner quelques conseils à la jeunesse avant la bataille. Nous allons faire un appel aujourd'hui à tous les jeunes au nom des principes pour qu'ils ne les oublient pas.

N'oubliez pas, jeunes gens, que vous êtes les hommes de demain, et que vous semez aujourd'hui ce que vous récolterez plus tard. Si vous êtes des braves et si vous voulez être des hommes, ne vous laissez pas influencer par ce qu'on appelle le nerf de la guerre, et qui n'est autre chose que le poison de vos justes aspirations.

Ayez un idéal et suivez-le, et si vous rencontrez sur votre chemin des gens

pour vous le faire oublier, méprisez-les, jeunes gens, ils ne méritent même pas que vous les regardiez.

Si vous n'avez pas la force nécessaire et si vous succombez, vous verrez plus tard comme vous paierez cher ce moment d'oubli.

Refusez l'argent qu'on vous offre malhonnêtement, il souillera vos doigts et vous souffrirez longtemps si vous êtes victimes des dangereux personnages, qui vous le donneront, il souillera votre réputation et vous perdrez fatalement les beaux jours et le succès qui vous attendent.

## Un Discours de M. Marechal

Nous publions ici l'exode du discours de M. Marechal à son assemblée de mercredi soir:

Je me présente comme candidat conservateur. Je donnerai toutefois au parti libéral s'il revient au pouvoir un appui indépendant dans toutes les mesures que je croirai utiles au pays.

Je ne crois pas à l'esclavage politique. Sir Wilfrid Laurier disait, l'autre jour, à Ste-Hénédine, dans le comté de Dorchester, d'après "Le Canada."

"Que signifient ces divisions entre libéraux et conservateurs."

C'est la question que je pose aux électeurs de Ste-Marie dans cette lutte. Je leur demande de considérer non pas les couleurs bleues ou rouges, mais les candidats qui se présentent devant eux, les principes économiques qu'ils préconisent, l'intérêt de leur division et du pays.

Je ne viens pas à eux comme un ennemi de leur parti ou de leur chef. Loin de là. J'ai différé—je diffère d'opinion avec Sir Wilfrid Laurier sur des questions politiques importantes—mais, je me suis toujours plu et je me plais encore à rendre hommage à sa grande personnalité.

Ce que je déplore profondément, c'est que des hommes de son parti se servent de son nom pour couvrir leurs méfaits.

Le pillage des terres du Nord-Ouest par Sifton et ses amis; les extravagances du département de Sir Frederick Borden condamnées par les commissaires libéraux chargés de l'enquête sur le service civil, les contrats scandaleux de dragage donnés à des amis politiques d'Emmerson et de Pugsley sont couverts de son nom et de celui de la province de Québec.

Malgré les fautes politiques, imposées par le fanatisme de quelques-uns de ses collègues, Sir Wilfrid a bien servi son pays et le jour où il descendra du pouvoir, je serais, pour ma part, heureux de le voir soit à Londres soit à Paris représenter la patrie canadienne."

## Appreciations

(Du "Bulletin")

"Indépendance et patriotisme", voilà le programme, en deux mots, adopté par la dernière recrue du journalisme militant: "L'Avant-Garde". De taille plutôt minuscule, le jeune soldat est équipé comme un vieux trouper et son premier coup de feu porte la marque du franc-tireur.

Nos compliments à M. Edmond Chassé, le directeur-propriétaire du nouveau journal. C'est un fils de soldat, son père ayant combattu à "L'Avant-Garde", dans les grandes campagnes politiques d'il y a quinze ans, et nous sommes convaincus que notre jeune et déjà sympathique confrère fera son chemin, sous son habile direction.

"Nous lui souhaitons honneur et prospérité."

Toute communication à "L'Avant-Garde" doit être adressée au No 105-109, Ontario Est, Montréal.

## Nouvelles Politiques

(Spécial à "L'Avant-Garde")

Percé, 17—M. Rodolphe Lemieux, ministre des Postes, et M. W. Flynn, avocat de Percé, sont candidats dans le comté de Gaspé.

\*\*\*

M. J. B. Charbonneau a été élu par acclamation député du Lac St-Jean pour remplacer feu M. T. L. A. Broit.

\*\*\*

### MONTCALM

M. J. A. Renaud sera élu dans Montcalm, disent ses nombreux amis. Dès samedi dernier, nous souhaitions ardemment le succès de M. Renaud, et les nouvelles qu'on nous donne nous réjouissent particulièrement.

M. Renaud est un homme de grande valeur et c'est une bonne chance que les électeurs de Montcalm ont d'être représentés d'une manière réellement brillante.

Nous souhaitons à M. Renaud le succès qu'il mérite et nous espérons que sa majorité sera grande.

Il y aura une grande assemblée demain à St-Jacques l'Achigan. M. Renaud sera accompagné de MM. F. D. Monk et J. M. Tellier.

### YAMASKA

Les nouvelles du comté d'Yamaska sont des meilleures. L'hon. M. Ouimet et ses amis y sont reçus avec beaucoup d'enthousiasme. Voici la liste des assemblées de la semaine prochaine:

Lundi, 19 octobre.—Nomination à St-François du Lac.

Mercredi, 21 octobre.—St-Michel d'Yamaska, à 2 hrs. p.m.

Vendredi, 23 octobre.—St-Joachim, à 2 hrs. p.m.

Samedi, 24 octobre.—La Visitation, à 2 hrs. p.m.

Dimanche, 25 octobre.—St-Thomas de Pierreville, après-messe.

Notre-Dame, après vêpres.

### ST-ANTOINE

La candidature de M. R. C. Smith est des plus sérieuses et nous croyons qu'il fera une belle lutte à M. Ames, mais que ce dernier sera élu.

M. Ames est un homme précieux pour le Parlement du Canada. C'est un travailleur et sa position lui permet des loisirs qu'il emploie intelligemment à l'étude des questions politiques. Il mérite une réélection.

### ST-JACQUES

Les partisans de M. Gervais et de M. Giroux réclament la victoire. C'est réclément exagéré, mais la lutte est bien chaude.

M. Gervais est un homme qui est plus indépendant que tous les autres députés ministériels, son adversaire est un homme qui se bat pour vaincre. Il semble certain de la lutte. Tous deux sont des personnalités remarquables, M. Gervais a l'appui des libéraux et de plusieurs conservateurs, et M. Giroux réclame pour lui des anciens partisans de M. Gervais.

On a tort de reprocher à M. Giroux

sa politique municipale, elle n'a rien à faire avec la présente lutte, et si M. Gervais est élu, comme on le dit, ces reproches ne seront pour rien dans sa victoire.

Nous savons qu'on a mis fin aux comérages qui disaient que M. Giroux avait l'appui du clergé. Si on veut commencer ce genre de lutte dans Montréal, qu'on prenne garde, les résultats en sont toujours dangereux.

Nous en dirons plus long dans notre prochain numéro sur l'élection de Saint-Jacques.

### ST-LAURENT

Nous persistons à dire, malgré la confiance des amis de M. Ekers, que St-Laurent restera à M. Bickerdike. Les organisations sont puissantes, mais M. Ekers a un passé municipal, qu'on ne devrait pas regarder, il est vrai, mais qui n'en influencera pas moins le vote du 26 octobre. M. Bickerdike est un honnête homme, tout comme M. Ekers d'ailleurs, mais la popularité du candidat libéral et de ses organisateurs triomphera.

## LAURIER ET LE PAYS

"L'Opinion" publie sous le titre de "Laurier et le pays" un article qui mérite d'être reproduit:

Le Canadien chez qui l'esprit de parti n'a pas encore effacé les sentiments d'honneur et de conscience doit se demander, à la veille de déposer son vote, dans quelle position se trouve le cabinet actuel.

Et, s'il pense, aucune autre idée que les suivantes ne doit lui arriver:—

—Laurier est-il sincère!

—Question embarrassante.

—Alors?

—Alors, c'est un naïf.

—Mais il a quarante ans d'expérience et il possède une intelligence supérieure?

—Concluez.

—Mais je suis libéral..

Interrompons ici l'interrogatoire. Par le temps qui court, il ne faut pas exiger trop de logique d'un libéral ministériel.

Je m'élève et je m'irrite contre l'idée que M. Laurier peut être autre chose qu'un homme entendu.

C'est le grand maître de l'art de convaincre, de convaincre les Canadiens-Français.

Comment pourrait-il se faire qu'une intelligence si aigüe, toujours aux aguets, peut être dupée au point de laisser passer dans son administration de vrais scandales dont cette arche sacrée, le parti libéral, pourrait souffrir?

L'invasion des barbares qui, en guise d'immigration, se sont emparés de nos plus belles prairies, l'indécence de Doukhobortses cherchant tout-nus un Messie quelconque, l'enrichissement trop rapide des politiciens ministériels, l'exclusion systématique des colons de langue française, l'ultra-impérialisme du gouvernement, les aventures galantes des Sifton, des Frédéric Borden, des Hyman et des Emmerson, (ce ne sont pas des Français ceux-là), les gaspillages de l'Arctic, la lugubre conspiration du Pont de Québec, les persécutions et les calomnies dont on honore Henri Bourassa, les quais dans les champs et les ponts sur les côtes, l'abaissement du niveau intellectuel de notre race dans la Chambre des Communes; tout cela n'est rien pour nos chers compatriotes devant l'élégance et la pose de ce grand Laurier qui les exploite avec tant de succès.

Si Laurier osait dire la vérité, la Province de Québec lui ferait subir d'effroyables châtiements.

Est-il possible aujourd'hui qu'un Canadien-Français fasse usage de raisonnement et de discernement dans l'étude des questions politiques?

A part Laurier, il y a, à Ottawa, quatorze départements. Sont-ils tous aussi lui-sants que les "sunny ways" du Premier Ministre?

Quand trois commissaires choisis et choyés par le cabinet, trois hommes dont l'intégrité est hors de question déclarent que les employés publics servent deux maîtres,—leur conscience et leurs intérêts—en dépit de l'Evangile, et que dix millions se volent chaque année dans le service de l'Etat, nous pouvons demander

aux électeurs de baisser les yeux qu'ils attachent sur Laurier et de les tourner un peu vers l'avancement, le progrès du Canada, vers le patriotisme.

Les discours du premier ministre sont-ils de ces chefs-d'œuvre qui ne peuvent être prononcés que par des demi-dieux?

Avec ses qualités et toutes celles qu'on lui attribue, M. Laurier est-il assez fort pour fermer les yeux sur les vols et nous faire avaler par de bons mots les turpitudes des Sifton, des Emmerson, des Hyman et tutti-quantum?

Le prestige de Laurier serait un malheur s'il servait à protéger la mauvaise foi et la malhonnêteté.

A. B.

## L'Hon. M. Pugsley

L'hon. M. Pugsley est aux prises avec un entrepreneur de St-Jean, M. G. S. Mayes, qui porte contre lui des accusations terribles.

Il déclare:

1° Que le 1er septembre 1905, M. Pugsley, alors procureur général du Nouveau-Brunswick, lui a dit de s'adresser à M. George McCavity, marchand de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, pour avoir un contrat d'excavations dans le port de St-Jean.

2° Que le 5 septembre 1905, il a rencontré M. McCavity, au Russell à Ottawa.

3° Que McCavity lui a demandé combien il chargerait pour les travaux d'excavations.

4° Qu'il a répondu à McCavity qu'il avait fait une soumission pour 50cts la verge.

5° Que McCavity lui a alors dit de charger 55cts la verge et de lui donner, à lui, McCavity, 5cts ou 10 pour cent par verge.

6° Qu'il a alors fait une soumission demandant 55cts par verge pour le creusage dans le sable et \$8.90 pour le creusage dans le roc.

7° Que dès le lendemain, il a obtenu le contrat à ce prix et pour 400,000 verges.

8° Que le 16 octobre 1907, M. Pugsley lui a demandé de lui donner de l'argent et que M. Mayes, hésitant, M. Pugsley lui a dit: il est toujours commode d'avoir quelqu'un pour travailler pour soi à Ottawa; il y a toujours quelque chose à faire à Ottawa.

9° Qu'il a alors signé un billet de \$2000 à 4 mois en faveur de M. Pugsley.

10° Que McCavity lui a reproché d'avoir tant donné à M. Pugsley.

11° Qu'il a demandé à McCavity ce que Pugsley avait fait pour exiger cet argent et que McCavity lui a répondu que lui (McCavity) avait arrangé des choses avec Hyman.

12° Que en vertu de son entente avec McCavity de charger 55c. au lieu de 50c. au gouvernement, il a payé au dit McCavity, depuis le 29 janvier 1906 au 12 novembre 1907, la somme de \$35,000.

13° Que le 24 juillet 1908 son contrat étant exécuté il a demandé à M. Pugsley le paiement de la balance qui lui était due.

14° Que M. Pugsley lui a dit de régler d'abord avec McCavity.

15° Qu'il a demandé à M. Pugsley en vertu de quel droit il refusait de le payer pour favoriser un entremetteur.

16° Que M. Pugsley lui a répondu qu'il ne voulait pas que cette affaire fut portée devant les tribunaux.

### La version de M. Pugsley

Le ministre accusé répond que M. Mayes est une canaille, que les \$2000 qu'il a reçus de Mayes étaient pour des honoraires d'avocat et que Mayes veut se venger de ce que lui, Pugsley n'a pas voulu acheter sa drogue au prix qu'il demandait.

Nous espérons que M. Laurier va instituer une enquête au plus tôt pour connaître le bien-fondé de ces accusations.

Un ministre de la Couronne ne peut siéger à la table du Conseil tant qu'il ne s'est pas justifié après de pareilles accusations.

### LE CONCERT CHAMBERLAND

Le concert de M. Albert Chamberland, qui aura lieu le 5 décembre prochain, promet de plus en plus d'être un succès. Les gens auront oublié les élections et les tracasseries qu'elles occasionnent et ils seront heureux d'aller se reposer au Monument National et y goûter de la belle et bonne musique.

Les meilleurs artistes de Montréal accompagneront notre violoniste virtuose.

## Critique Littéraire

POÈTE OU RIMEUR

Nous pourrions parler du poète ou du rimeur qu'est Raoul Collet ailleurs que dans notre colonne réservée à une critique littéraire, car il faudrait que son oeuvre ait un peu de littérature pour dans notre colonne réservée à une critique littéraire.

M. Collet "fait" des vers, il en commente et il en pond, tout ce que vous voudrez, mais une chose certaine, c'est qu'il en sort des vers de ce petit bonhomme-là, entendez-vous. Il vous prend un sujet, le place devant ses yeux, il toussé, il crache, il prend son crayon et puis; en avant, faisons des vers. Eh! que c'est beau!

Allez dans un théâtre pour vous y amuser et vous vous amusez doublement si on y chante une chanson de Collet ou si on y dit des vers du même "faiseur." Quelle richesse de rime! ce bonhomme-là trouve, vous ne le savez que lorsque vous lisez sa prose versifiée. C'est d'un chic. Il vous fait rimer toujours avec amour, tambour, détour et que sais-je?

Un homme a-t-il été frappé par un tramway, que Collet lui dédie, une poésie lyrique, deux chats se sont-ils battus ou se sont-ils fait l'amour, que Collet écrit un sonnet inspiré de leurs miaulements de rage ou de bonheur. C'est un homme dont on ne dit pas: il ira loin, mais il a été partout et il y retourne toujours.

Heureusement pour ses contemporains il publie chaque mois une revue qui s'appelle "Montréal qui chante." Elle contient des chansons qui ne sont heureusement pas de lui, mais on y voit son portrait. Il a la tête d'un vrai artiste, grâce au photographe devant lequel il a posé.

Son "Montréal qui chante" est une excellente chose cependant, et nous lui en donnons tout le crédit possible. Il pourrait peut-être faire mieux, mais ce sont des débuts.

M. Collet est intelligent, nous n'en voulons pas douter un seul instant, mais il semble qu'il pourrait atteindre son but, qui est de faire de l'argent, d'une manière moins cynique. Son talent de poète peut être fort goûté par des badauds, mais il est la cause qu'on se moque un peu de lui dans les milieux intelligents.

Nous sommes certains maintenant que M. Collet ne sera pas fâché de notre courte critique de ses oeuvres. S'il se rappelle la parole de Lacordaire: "On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime," il verra que nos remarques sont faites sans aucune mauvaise intention.

CAIUS.

## M. R.L. Borden

Le chef des conservateurs du Canada était à Montréal jeudi. Il a parlé à Westmount en faveur de la candidature de M. Louis Coderre.

Un représentant de la "Patrie" a eu un interview avec lui que nous reproduisons ici:

"Le chef conservateur semble un peu fatigué de la dure campagne électorale qu'il a entreprise, mais il a tout de même l'air énergique et plein de vigueur.

"Ses traits creusés et comme accusés davantage par la fatigue indiquent la détermination et la tenacité.

"It's a strenuous campaign," nous dit-il. Et nous croyons aisément que c'est en effet une campagne très dure, quand il nous dit que depuis le commencement de sa tournée électorale, soit depuis trois semaines seulement, il a prononcé cinquante-quatre discours.

"Cela fait trois discours par jour, pendant six jours de chaque semaine. On peut être fatigué à moins.

"Partout où il a passé, il a été accueilli avec enthousiasme et des foules considérables l'ont acclamé.

"Interrogé sur la situation politique en général, M. Borden dit qu'il a bon espoir.

"Entre à ce moment, un ami politique de M. Borden.

"Les présentations faites, la conversation continue.

"Nous parlons à M. Borden, du scandale Pugsley; il nous répond qu'il ne peut se prononcer avant d'être mieux renseigné qu'il ne l'est actuellement. Il n'a pas seulement eu le temps de lire 'es journaux, depuis quelque temps.

"Voyant que notre interlocuteur est visiblement fatigué, nous le laissons à la conversation plus reposante de son ami et nous partons en remerciant M. Borden, de l'amabilité avec laquelle il a bien voulu nous recevoir et des compliments qu'il a faits à notre journal."

## L'INVITE

Par Gabriel Timmory

Monsieur, madam', dans leur villa,  
Sont allés prendre des vacances.  
Mais, au bout d'huit jours, ils sont las  
De s'regarder en chiens d'faïence.  
Ils s'avisent alors que l'on peut  
Disposer d'une chambre vide!  
Lettre à l'ami. Réponse: un bleu!  
C'est l'invité qui se décide.

Il n'paraît jamais fatigué;  
Il laiss' ses hôts dans leur demeure.  
Il s'en va seul, alerte et gai,  
En route dès la première heure.  
Il oubli' d'renter à midi;  
Le poulet cesse d'être tendre.  
Tout le déjeuner refroidit;  
C'est l'invité qui s'fait attendre!

Il faut lui faire visiter  
Le joli pays qu'il ignore.  
Le temps presse! On doit se hâter.  
Tout l'monde est debout dès l'aurore.  
On court de-ci, de-là, sans but.  
Madame attrape une migraine;  
Quant à Monsieur, il est fourbu;  
C'est l'invité que l'on promène!

D'ailleurs aimable comm' pas un,  
Un peu plus il ferait l'ménage;  
Il veut ratisser le jardin  
Et manier la lanc' d'arrosage.  
Comme il n'sait point la diriger,  
Monsieur qui passe là, tranquille,  
Se fait complè'tement asperger:  
C'est l'invité qui s'rend utile.

Il mang' de fort bon appétit,  
Et, pour mieux parler, il dévore,  
Les grands plats où l'on met les p'tits.  
Il en d'mande, il en veut encore.  
Si bien qu'à ce régime' malsain  
Il a l'oeur en capilotade.  
Vit' de l'air, des sels, un méd'cin:  
C'est l'invité qui tomb' malade!

Sans empressement, l'invité  
Se prépare à r'trouver son gîte.  
Il n'est bonne hospitalité  
Qu'il ne faut à la fin qu'on quitte!  
Monsieur, madame ont l'air radieux!  
Quelle circonstance anormale  
Les rend donc tous deux si joyeux?  
C'est que l'invité fait sa malle!

## Victor Gaudet

Le gouvernement a retiré son appui à M. Victor Gaudet pour le donner à M. Verville. Il est regrettable de voir que l'on ait ainsi méconnu le talent du jeune tribun et qu'on lui ait préféré un homme qui a eu des accointances compromettantes avec tous les partis politiques.

M. Gaudet eût été un ornement pour notre Chambre Fédérale et le gouvernement est injustifiable de l'avoir encore sacrifié. Nous n'avons pas tant de députés jeunes et intelligents, nous en avons beaucoup besoin et quand un parti compte dans ses rangs un homme comme Victor Gaudet, intègre, honnête et honorable, il ne devrait pas oublier que la jeunesse n'aura confiance en lui qu'en autant qu'il aura des égards pour celui qui sort de ses rangs où il a toujours brillé.

M. Gaudet aura sa revanche et la jeunesse aussi.

## NOS THEATRES

NATIONAL

M. Georges Collin a débuté cette semaine dans le "Bossu".

La rentrée de M. Collin a été applaudie par ses nombreux admirateurs. On a fait salle comble tous les soirs.

Les rôles étaient bien distribués et la pièce a plu.

OUIMETOSCOPE

Intéressant programme de vues animées cette semaine chez Ouimet.

Ocellier et Madame Talleyrac ont chanté un duo.

M. Aimé Charretier, un nouveau, a débuté dans des chansons illustrées.

NATIONOSCOPE

Chez Gauvreau, M. et Madame Harman et Madame Thérèse Dorgeval sont les favoris du public qui est toujours nombreux. Le programme des vues animées est intéressant.

PARISIANA

La troupe est sensiblement meilleure cette semaine. Plusieurs nouveaux artistes y ont été engagés.

La "Revue" de M. James de Folley, journaliste et romancier français, sera jouée bientôt, dit-on.

M. Leduc, directeur du "Parisiana", a l'intention d'en faire un grand succès.

FRANÇAIS

Le "Français" est toujours bondé de monde. On y joue les drames les plus passionnants et les plus émouvants.

JACQUES.

## Fantaisie

CARNET MONDAIN

Je ne lis que rarement le Carnet Mondain, car je sors peu et m'intéresse peu aux mouvements sociaux de mes concitoyens, mais quand cela m'arrive j'y vois quelquefois des choses qui sortent de l'ordinaire. Mercredi, par exemple, dans cette colonne ouverte à tous ceux qui peuvent payer 15 sous la ligne pour le plaisir d'épater le populo, la "Presse" nous déclarait: "Mme XXX... a donné un "handkerchief shower" et un thé, hier après-midi, en l'honneur de Mlle Yvonne P..."

Je ne sais pas du tout ce que peut bien être un "handkerchief shower", à moins que ce ne soit une douche de mouchoirs. Si c'est cela, les gens qui se mouchent dans leurs doigts feraient bien d'y aller en foule—ça les civiliserait—mais si c'est autre chose...?—Il est possible que cette douche soit débilitante—à preuve le thé qu'on fait ingurgiter aux victimes après l'opération—et dans ce cas je m'abstendrai d'y aller, ma santé chancelante me défendant les grandes fatigues.—Peut-être encore est-ce un jeu innocent qui consiste à montrer le coin de son mouchoir... ou autre chose de blanc. Ceux qui pressent et emploient des mouchoirs rouges—ou ceux dont le mouchoir est trop sale—perdent un gage et sont ensuite obligés d'embrasser le plancher ou les joues roses d'une demoiselle qui n'attend que ça.

Ou encore c'est simplement le fameux "jeu du mouchoir", qui consiste à remplacer les signes du télégraphe-Morse par une suite de gestes dans lesquels le mouchoir joue un grand rôle. Passer sur la bouche, cela veut dire: "Je t'aime", sur le front: "Je pense à toi", sur l'épaule: "Suivez-moi, jeune homme", sur le nez: "J'aspire à vous connaître". Et ainsi de suite.

Comme vous le voyez, ô lectrices toutes belles, il y a une foule de choses qui peuvent s'appeler un "handkerchief shower" mais je ne sais pas laquelle est la bonne.

Si vous pouvez me le dire, hâtez-vous. Toutes les lettres à moi adressées ne seront pas décachées par d'autres et je vous garantis une discrétion sépulcrale.

P.-M. B.

Note—L'Idiot, qui lit par-dessus mon

épaule, dit que cela lui rappelle ces alexandrins de Sully-Prud'homme:

Quand on n'a plus d'amour, quand on n'a plus d'espoir,  
On prend la queue d'sa ch'émise pour s'en faire un mouchoir.

("Le Nationaliste")

## Nos Artistes

M. PAUL MARCEL

M. Paul Marcel a débuté l'an dernier aux Nouveautés. Il a joué avec succès le "Voleur", de Bernstein, la "Mégère Apprivoisée" et plusieurs autres comédies du répertoire moderne.

Cette année, c'est l'étoile du théâtre National, c'est le plus consciencieux de nos artistes français et c'est un des meilleurs de ceux qui nous ont visité durant les dernières années.

M. Marcel possède un talent remarquable et ses admirateurs à Montréal sont très nombreux.

Il est réellement artiste. Dans toutes les comédies il a eu du succès. La spontanéité de ses expressions justes et vraies nous représente la véritable réalité et c'est avec enthousiasme qu'on l'applaudit.

Depuis que M. Marcel est au National, avec quelques-uns de ses confrères, il a réussi à en relever le niveau artistique. On ne joue presque plus de mélés et bientôt, nous l'espérons, nous ne verrons M. Marcel que dans des comédies très modernes.

Notre sympathique ami est un parfait gentilhomme. J'aime beaucoup le Canada, me dit-il souvent, les Canadiens l'aiment eux aussi et tant qu'il restera chez nous, nous serons heureux de l'applaudir.

E. C.

Le fils d'un banquier de la Provence avait dissipé en quelques mois la fortune considérable que lui laissa son père. Réduit à une misère presque complète, exténué par ses excès de toute sorte, il tombe malade et fit appeler le docteur Guernier, un de ses amis. Celui-ci jugea à propos de pratiquer une saignée. L'opération terminée, comme l'homme de l'art examinait le sang, le malade lui demanda ce qu'il en pensait.

—Hum! répondit le docteur, il est bien un peu vert!

—Cela n'a rien d'étonnant, répondit le jeune débauché, puisque j'ai mangé tout mon bien en herbe.

LES SEPARÉS

N'ECRIS pas! Je suis triste, et je voudrais m'éteindre;  
Les beaux étés, sans toi, c'est l'amour sans flambeau.

J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre;  
Et, frapper à mon coeur, c'est frapper au tombeau.

N'écris pas!

N'écris pas! n'apprenons qu'à mourir à nous-même

Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi si je t'aimais.

Au fond de ton silence écouter que tu m'aimes,  
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.

N'écris pas!

N'écris pas! Je te crains; j'ai peur de ma mémoire;

Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.

Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.

Une chère écriture est un portrait vivant.

N'écris pas!

N'écris pas ces deux mots que je n'ose plus lire;

Il semble que ta voix les répand sur mon coeur,

Que je les vois briller à travers ton sourire;

Il semble qu'un baiser les empreint sur mon coeur.

N'écris pas!

Marceline-Desbordes-Valmore.

## CHARLEVOIX

Emile Gagnon, Rodolphe Lemieux, Joseph Turcotte, Arthur Cannon, Lionel Bergeron, Thomas Côté et enfin Camille Pouliot, beau-frère de M. Rodolphe Lemieux depuis quelques mois.

Voilà la liste des candidats du parti rouge qui ont été choisis dans le comté depuis huit jours pour faire la lutte à M. Forget.

Tous les premiers ont résigné et voilà qu'on songe que M. Lemieux a un beau-frère qui n'est pas encore placé. O politique, voilà de tes coups! Ce beau-frère du ministre, qui est allé dépenser l'argent du peuple au pays des Tonkinoises, a été choisi par quelques libéraux, et il s'élança dans la lutte avec la vigueur d'un grand homme d'Etat et un sang-ne, tout comme s'il s'appelait Alphonse, Auguste, Gustave ou Joe.

Hélas! le beau-frère n'aura pas la veine de Joe et de Rodolphe et les électeurs de Charlevoix se moqueront bien de sa candidature imposée par le petit potentat du département des postss.

Les libéraux qu'on dit si forts n'ont pas été heureux dans leur choix et leur septième candidat ne vaut pas mieux que les autres. Leurs partisans de Charlevoix vont leur prouver qu'ils n'ont pas plus besoin du beau-frère de M. Lemieux que de M. Lemieux lui-même et ils feront très bien.

Il y a assez longtemps que M. Lemieux veut imposer ses volontés et veut satisfaire ses ambitions, il va avoir une preuve éclatante de son impopularité dans Charlevoix comme partout ailleurs.

E. BOULEMENTS.

## M. Maréchal

Nous avons souhaité, dès notre premier numéro, l'élection de M. Maréchal, dans Ste-Marie. Quelques visites à ses assemblées et aux assemblées de son adversaire nous ont convaincu que nous avions raison. M. Martin est un excellent garçon, mais, M. Laurier l'admettra lui-même, "notre brillante étoile montera plus facilement vers le zénith pour y attirer le regard de tous les peuples", si la division Ste-Marie est représentée, à Ottawa, par M. Maréchal.

Le candidat de l'opposition est en effet un homme qui a plus de valeur que son adversaire et nous sommes convaincus que les électeurs le choisiront comme député. Loin de nous la pensée mesquine de déprécier M. Martin, c'est un brave homme, un excellent garçon, mais on nous dit que plusieurs de ses anciens amis se rallient à la candidature de M. Maréchal, parce qu'ils croient voir en lui un représentant plus qualifié.

Si M. Maréchal est élu dans Ste-Marie, les électeurs commenceront à consacrer le principe qu'on doit d'abord examiner si un homme est plus apte qu'un autre à siéger au Parlement avant de regarder sa couleur. Si leur exemple est suivi par d'autres comtés, nous aurons une représentation brillante, qu'importe ensuite que la majorité soit conservatrice ou libérale.

## ROUVILLE

Nous avouons sincèrement que l'hon. M. Brodeur mérite d'être élu dans Rouville et qu'il le sera, mais nous aimerions à voir M. Geo. Arès, le candidat de M. Bourassa, élu et par une bonne majorité.

L'hon. M. Brodeur a été le sujet de beaucoup d'accusations. Il a hérité d'une succession désastreuse au département de la Marine et des Pêcheries et il a besoin de la confiance de ses électeurs pour se disculper et faire condamner les coupables.

De son côté, M. Arès mérite aussi la confiance de l'électorat. C'est un vaillant soldat dont l'opposition a besoin. M. Bourassa compte 18 collègues en Chambre qui l'appuieront.

Une opposition n'est jamais trop forte et un gouvernement est souvent trop puissant.

## L'HON. M. FLYNN ET LA "VIGIE"

La "Vigie," l'organe des parentistes, de Québec, a publié un article contre l'hon. M. Flynn dans son numéro de la semaine dernière, qui montre bien quelle espèce de chenapans elle compte parmi ses rédacteurs.

Lorsque notre ami Asselin fut virtuellement acquitté par le jury, après un procès dirigé on sait comment, Barthe, le rédacteur de cette sale feuille, qui avait échappé lui-même à une condamnation qu'il reçut plus tard, trouvait encore moyen de dégobiller sur le compte de son confrère et il n'avait pas assez de mots malpropres dans son sac de rédacteur pour insulter notre ami, il allait en chercher dans son cerveau de rampant cabotin.

Asselin le laissa dire. Barthe publia lors de l'entrée de l'ancien directeur du "Nationaliste" à la "Patrie," un article des plus malpropres sur son compte. Puis ce fut tout pour lui, mais pas assez pour Asselin.

Un jour que ce dernier rencontra Barthe, il le gifla comme il faut en pleine figure, mais Barthe fut trop lâche pour se défendre.

C'est ce même Barthe qui fut trouvé coupable d'un odieux libelle contre un échevin de Québec, qu'un jury en cour civile a flétri et condamné à une amende de plusieurs centaines de piastres.

Aujourd'hui il s'attaque à une de nos plus belles personnalités dans la province, à l'hon. M. Flynn, un homme dont la vie publique est sans tâche, un homme honorable et honoré, un homme que tout monde admire excepté la canaille.

M. Flynn a poursuivi la "Vigie" pour \$50,000 de dommages, mais il a promis de faire arrêter au criminel ceux qui voudraient continuer leurs sales calomnies et leurs honteux mensonges.

Barthe est un de ces hommes dont on peut dire: "il finira mal." Il n'est pas dépourvu d'intelligence, mais c'est un envieux, un méchant et un menteur. Il appartient à la faction dite parentiste. Il est le plus mauvais membre, heureusement pour les autres, parmi lesquels nous comptons des braves gens.

Barthe n'eût jamais rien été sans M. Parent, l'ancien premier ministre, et cependant, si demain, M. Parent le laissait à lui-même, l'abandonnait à ses propres ressources, il dirait sur son compte les plus affreuses choses.

Et c'est ça qui insulte l'honorable M. Flynn.

EDMOND CHASSE.

## Sir Wilfrid Laurier

Tout le monde admire avec raison le travail ardu que le premier ministre s'impose dans sa tournée du Canada.

A son âge, il y a peu d'hommes qui visiteraient les comtés ruraux comme il le fait. Sir Wilfrid est un travailleur. Pendant la session, il n'y a pas de député plus assidu que lui, et nous sommes heureux de l'en féliciter. Il donne à ses partisans l'exemple du travail. Puissent-ils le suivre avec un sentiment de patriotisme.

## Les Hommes

Les Américains viennent de choisir l'hon. M. Pothier comme candidat républicain à la charge de gouverneur du Rhode Island. C'est un honneur qui jaillit naturellement sur la race canadienne-française.

Nous sommes heureux de féliciter les républicains du Rhode-Island de cette marque d'indépendance. Ils ont vu en M. Pothier un homme qui méritait la confiance populaire, et sans s'occuper s'il est canadien ou américain d'origine, ils l'ont choisi unanimement.

Nous voudrions voir le même esprit animer les canadiens. Quand jugerons-nous les hommes par leur valeur et non par leur couleur? Il nous faut commencer de suite si nous voulons lutter avec les autres pays et ne pas mériter d'être taxés, avec raison, d'étroitesse d'esprit et de partisannerie outrée.

## TETES DE MORT

Les étudiants de Laval et de McGill sont à organiser une grande réception au chef du parti libéral, à l'occasion de sa visite à Montréal, mardi prochain.

Le "Canada" nous dit à ce sujet: "Les étudiants en médecine de Laval se sont chargés de donner à cette magnifique démonstration tout un cachet d'originalité. Pendant que leurs confrères porteront qui des torches, qui des lanternes, qui des drapeaux, ils brandiront des têtes de mort illuminées.

"Piqués au jeu, les étudiants de Laval ont décidé de rivaliser avec ceux de McGill et de faire sinon mieux tout aussi bien que leurs amis.

"Nul doute que cette rivalité ne sera un facteur de grand succès, surtout quand on sait que McGill sera représenté par cinq cents étudiants et Laval par au moins quatre cents."

Loin de nous la pensée de critiquer la démonstration, mais on nous permettra de trouver autre chose que de l'originalité dans les têtes de mort illuminées, que les étudiants en médecine veulent brandir le soir de la réception. C'est au moins lugubrement ridicule, et la cérébralité majuscule dans laquelle a été conçu ce projet mérite beaucoup de Laurier et de ses contemporains.

On veut évidemment faire les choses en grand, mais M. Laurier ne trouvera peut-être pas la farce des squelettes bien épataante et il aura raison.

Qu'on brûle en effigie des têtes d'adversaires, voilà qui est déjà beaucoup, mais qu'on traîne cent crânes de canadiens qui n'ont peut-être jamais voulu être rouges, voilà qui est cyniquement drôle.

Nous sommes certains que les organisateurs vont prier ces messieurs d'oublier chez eux les têtes de mort. Nous avions cru que c'était là une idée géniale des élèves du McGill, qui ne passent pas une semaine sans faire une bêtise, mais le "Canada" nous apprend qu'elle a été conçue en pleine Université Laval et que McGill veut faire mieux. On pourrait peut-être relever les cadavres des anciens organisateurs libéraux.

C'est dommage que Rochette ne soit pas pendu, il pourrait encore se promener une fois avant de retourner en poussière.

JEAN RIT PAS.

## M. F. D. MONK

L'élection de M. Monk est une chose assurée. Son adversaire, M. U. H. Dandurand est sans conteste, un homme dont la position est éminemment élevée, mais il ne peut espérer battre M. Monk qui est après sir Wilfrid Laurier, le député de la province de Québec, le plus remarquable.

Tout homme doit à son pays une part de travail et de dévouement. M. Dandurand ne s'est peut-être pas imbu de cette idée avant d'entrer en campagne. Il croit peut-être ne rendre un service qu'à son parti. S'il fait à M. Monk une lutte loyale et franche, il aura fait quelque chose pour le Canada, puisque le résultat sera de faire ressortir les qualités de M. Monk et son incontestable supériorité.

Les libéraux auraient pu néanmoins laisser réélire le député de Jacques-Cartier par acclamation.

Malheureusement, les exigences du parti obligent les chefs à faire la lutte partout, et c'est là, nous sommes certains, la seule raison de l'opposition qu'on fait à M. Monk. Il sera élu, et son succès sera le digne couronnement de l'oeuvre méritoire qu'il a accomplie au Parlement du Canada.

### LA TOURNEE LAURIER

Sir Wilfrid Laurier continue sa tournée à travers la Province. Partout il est acclamé. Il parlera à Joliette samedi, le 24. Les conservateurs ont l'intention de lui proposer une assemblée contradictoire qui aurait lieu ce jour-là à Joliette.

Une liste d'orateurs a été envoyée à Sir Wilfrid le priant d'accepter de faire la discussion avec ces messieurs.

On ne sait pas encore quelle sera la réponse du Premier-Ministre.

## LE DR. ELZ. MONTPETIT

M. Gustave Boyer, le député sortant du comté de Vaudreuil, a dans la personne du Dr. Elzéar Montpetit, un adversaire redoutable.

M. Boyer est un des plus dangereux ennemis de la race canadienne-française. Il combat ses compatriotes, d'abord en publiant un journal écrit dans une langue qu'on peut prendre parfois pour de l'iroquois. Il a la francophobie écrite sur le front, c'est de la pose si l'on veut, mais ça y est tout de même. Si nous avons dix Boyer en Chambre, la députation canadienne-française se verrait dans la triste obligation de traîner un boulet qui l'empêcherait de devenir ce que ses justes aspirations lui commandent d'être.

Le Dr. Montpetit propose aux électeurs de Vaudreuil de nous débarrasser de l'unique Boyer de la Chambre. S'il réussit à faire accepter par l'électorat sa belle proposition, son nom passera à la postérité comme le nom d'un grand héros.

S'il réussit, les électeurs de Vaudreuil auront mérité beaucoup de la patrie. Nous le souhaitons ardemment, et nous attendrons au 26 octobre pour juger de l'intelligence de la belle population de ce comté.

## Notre Mentalité

La "Vérité", journal catholique, publie ce qui suit au sujet de la mentalité des Canadiens-français, quant à M. Laurier:

"La position de Laurier, dans notre province, paraît vraiment imprenable. Grâce à l'esprit de parti l'aveuglement est complet. C'est en vain qu'on démontre à notre peuple combien la politique opportuniste du gouvernement libéral en matière scolaire a été funeste à nos compatriotes de l'Ouest; c'est en vain qu'on expose les lâchetés commises à l'égard de la langue française, au mépris de la constitution, rien n'y fait, rien ne saurait ramener les nôtres au bon sens."

La "Vérité" exagère. Les Canadiens-français comprennent mieux que cela comment ils doivent juger l'oeuvre de M. Laurier, comment ils doivent apprécier sa position lors de la question des écoles du Nord-Ouest et de la langue française. Il est vrai que le nom de Laurier a encore beaucoup d'influence et qu'il cache souvent les écarts du premier-ministre de la justice et du respect des droits des Canadiens-français, mais il faut bien s'entendre sur le magnétisme du grand homme.

Depuis 1896, il a fait ce qu'il a voulu, mais aujourd'hui, grâce à la campagne sérieuse de l'opposition, l'opinion publique est éveillée et ce qui empêchait les Canadiens-français de raisonner sagement les problèmes politiques est disparu. Le nom de Laurier est encore un grand nom, mais ça n'est plus qu'un mot et on a vu des ministres l'invoquer sans succès. La dernière campagne provinciale, à laquelle ont pris part des ministres de M. Laurier, est un exemple frappant de la position exacte du premier-ministre. Il est très populaire, mais il ne faut pas nous exagérer cette popularité et croire qu'elle pourra faire oublier aux électeurs consciencieux qu'ils se doivent des bons députés, qu'ils soient rouges ou bleus, admirateurs ou adversaires de M. Laurier.

L. scrutin du 26 dira, nous l'espérons, que nous avons bien raison.

E. C.

### M. MARCEL DUBOIS

Mardi soir, M. Marcel Dubois, professeur de géographie coloniale à la Sorbonne, a donné une conférence à l'Université Laval sur les régimes coloniaux depuis quelques siècles.

Un auditoire distingué y assistait et l'éminent conférencier a été très applaudi.

M. Jos. Rainville, un des vaillants lieutenants de M. Bourassa, sera candidat dans l'Assomption, en opposition au notaire P. A. Séguin, ministériel.

La candidature de M. William Price, dans Québec-Ouest devient dangereuse remplacer feu M. T. L. A. Broët.